

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

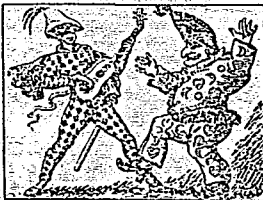
- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# FANTASQUE

Publié hebdomadairement par { N. AUBIN, Editeur & } Résidence, N. 177, r. St. Vallier.  
{ A. JACQUES, Imprimeur }

## CONDITIONS.

Ce journal rédigé par un Flâneur paraît autant que possible chaque Samedi. Le prix en est de quatre sous par exemplaire. L'abonnement est de 15 sous par mois. Le bureau éditorial du Flâneur est établi en toutes les promenades, rues et places publiques. On y trouve l'éditeur lorsqu'il y est. No admittance except on business.



## ANNONCES.

Comme nous vivons dans le siècle des progrès et de la réforme, le Flâneur, désirant montrer l'exemple en encourageant les talents, publiera toute annonce digne de figurer dans ses pages, à raison de 1 sous la ligne. Toutes communications etc. pourront être laissées chez R. DEVERRY où, l'on peut, entre autres rafraîchissements, acheter le Fantasque.

*Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

VOL. I.]

QUEBEC, 8 SEPTEMBRE 1838.

[No. 32.]

## Boîte de Pandore.

MR. L'ÉDITEUR, — Le *Canadien* du 31 écoulé contient une communication signée "UN CANADIEN," dans laquelle l'auteur, sous le prétexte de donner d'utiles avis sur l'aspect que présente l'Almanach à la liste des membres des professions libérales, prend cette occasion de se répandre en de lugubres lamentations et de jeter du ridicule sur quelques jeunes gens qui se voient à l'étude du droit. Tout cela, monsieur l'éditeur, peut vous être fort indifférent, aussi n'aurez-vous probablement point pris la peine de parcourir l'épître dont je vous entretiens aujourd'hui. Je n'aurais point moi-même réclamé une petite place dans votre journal si quelques circonstances qui se rattachent à la communication en question ne l'avaient placée, elle eût en son auteur, un peu dans votre domaine.

Venons d'abord à l'auteur qui signe UN CANADIEN et voyons s'il est bien exempt des reproches qu'il fait à la majorité de ses confrères. Il est apparent par deux petites lettres publiées subséquemment dans le même journal que l'auteur ne veut point donner son nom et se contente de continuer sur un ton plaisant une altercation que l'une des parties y concernées, au moins, voudrait apparemment rendre un peu plus sérieuse. En ma qualité d'étudiant, et quoique non compris particulièrement dans l'attaque, j'ai cru qu'il ne serait point inutile de chercher quelques renseignements et de jeter quelque jour sur l'auteur de la communication afin de montrer à mes camarades et celui qui veut leur faire la leçon est beaucoup plus digne de mépris que de haine.

Je vous avertis, Mr. l'Éditeur, que dans le cas où mes conjectures et mes assertions se trouveraient erronées, loin de vouloir imiter l'exemple d'UN CANADIEN, je n'aurais nulle objection à donner mon nom au véritable auteur de la communication en question car je ne vois nulle honte à offrir une honorable excuse tandis que je ne sais rien de plus vil que de jeter le blâme ou le ridicule sous le voile de l'anonyme. Je vous dirai donc que, d'après les indices que j'ai pu suivre, je crois avoir découvert quel est celui qui ose se signer UN CANADIEN et, à moins que l'individu que je prétends accuser ne nie formellement, mes remarques... au fait je vous dirai même que s'il le niait je garderais encore quelque doute.

Dans le commencement de sa lettre UN CANADIEN se récrie sur l'état actuel du barreau,

se lamente d'y voir des gens qui "après avoir eu l'heureux hasard de faire paraître sous un jour favorable leurs minces connaissances et avoir ainsi exlorqué les diplômes d'un bureau qui trop souvent ne les examine que pour la forme, ils ferment leurs livres et se croient savants." Puis il indique d'un air tout à fait doctoral le remède à de semblable abus, conseille l'introduction d'un bureau d'examineurs et termine en disant qu'alors "on verrait moins de membres inutiles dans les professions et plus de citoyens utiles et respectables." Oui, certes, Mr. l'Editeur, il a raison le CANADIEN car si de semblables bureaux eussent existé il y a un an, notre auteur ne se serait probablement point en état de s'avancer aujourd'hui pour "protéger les biens, l'honneur, la vie même des citoyens!" je ne dis pas par exemple que l'on aurait vu un "citoyen respectable" de plus.

Savez-vous monsieur l'Editeur qui est cet individu? Vous allez penser peut-être que c'est un des membres qui font l'honneur du barreau Canadien, un homme à qui l'âge, l'expérience, les talents, et l'estime publique donnent le droit de critiquer un peu la jeunesse tout en lui donnant quelques utiles avis. Eh bien non, Mr. l'Editeur, c'est . . . mais je ne veux point encore vous le nommer car vraiment vous ririez trop! . . . vous ririez de voir ce mince avocat parler de "teint noir" de "figures où brillent la satisfaction" de "pantalon réti" de "faquin" de ceux qui font "d'un saut" le trajet de la cour à leur bureau, car peut-être avez vous vu ce même "prétendu homme de lettres" faire non pas un saut mais vingt sauts tous plus rapides les uns que les autres. Vous ririez de voir ce savant qui malgré ses hautes connaissances et probablement parceque "l'expérience journalière fait voir que les talents et les connaissances seules sont considérées." trouve aussi le temps de "flâner" dans des rues et dans des lieux où ne l'appelle point du tout sa profession. Vous ririez de voir avec quelle assurance, avec quel ton bref, impératif il s'écric: "Il ne parle pas français; il faut savoir sa langue" Vous ririez . . . mais, moi non plus, Mr. l'Editeur, je ne veux point chasser sur vos terres et je me contenterai de tirer d'un classique, puisqu'il les aime tant, une petite description que nul ne saurait trouver déplacée; je dirai donc à UN CANADIEN:

Mais on ne me dit pas de vous autant de bien  
 Que je souhaiterais. On dit (je n'en crois rien),  
 Qu'en discours vous prenez un peu trop de licence,  
 Qu'on ne peut se soustraire à votre médianee,  
 Que pour vous faire croire homme à bonne fortune  
 Vous passez en hiver des nuits au clair de lune  
 A souffler dans vos doigts, et prendre vos ébats  
 Sur la porte d'Iris qui ne vous connaît pas,  
 Que souvent vous prenez trop de vin de Champagne  
 Et qu'il faut que toujours quelqu'un vous accompagne  
 Pour pouvoir vous montrer votre chemin la nuit  
 Et même quelquefois vous reporter au lit.

#### Autour d'un tapis vert

Dans un maudit brelan

Mais en voilà assez, du classique, pour notre défenseur "des biens, de l'honneur, de la vie même des citoyens" et j'espère que l'un des "tout jeunes hommes" qu'il a injuriés le méprisera assez pour ne pas lui dire, comme il en avait l'intention.

Tu nous as fait le tour: mais vingt coups de bâton  
 Dans peu, monsieur Carlin, nous en feront raison.

Mais je vois, Mr. l'Editeur, que j'ai pris plus de place que je n'avais droit d'en attendre, surtout pour entretenir vos lecteurs d'un être tel que celui qui veut faire la leçon à des jeunes gens qui, à une éducation égale et souvent fort supérieure, joignent des qualités recommandables dont UN CANADIEN ne peut certainement point se vanter. Je désire seulement que les jeunes messieurs qu'il a insultés bien gratuitement, ayant reconnu dans ce que je puis avoir dit, se contentent de voir qu'il compte parmi ses compatriotes et ses anciens camarades assez peu d'amis pour lui prouver qu'ils l'ont jugé plus sévèrement encore qu'il n'a pu le faire lui-même à leur égard.

S'ils avaient besoin d'une désignation plus claire, je pourrais faire une description de la figure et des manières de mon héros, mais je lui laisse cette tâche dont il s'acquie d'une manière aussi agréable et je terminerai par ce seul indice qui le fera immédiatement reconnaître: je dirai que son visage, comme l'habit d'un prince, est tout couvert de . . . mais je passe le mot de l'énigme, (son esprit fin et délié lui fera découvrir immédiatement le mot qui termine la phrase) tout en lui offrant de l'ennoblir encore davantage quand l'occasion pourra s'en présenter. Je suis, monsieur l'Editeur, malgré la jalouse terreur d' "Un Canadien,"

UN ETUDIANT.

•• Nous insérerons dans notre Feuilleton de mercredi la communication d'UN VOISIN DES DRAGONS, nous n'avons pas assez de place aujourd'hui dans le *Fantasque*.

## LE FANTASQUE.

QUEBEC, 8 SEPTEMBRE 1838.

Les abonnés du *Fantasque* sont priés de se rappeler que le précédent numéro commençait le quatrième mois de souscription depuis sa réapparition. Nous les prions de payer la somme de leur dette à notre porteur afin de nous éviter l'embarras d'envoyer des comptes pour un si petit montant. Qu'on ne se fasse pas tirer l'oreille. Qu'on se persuade bien que nous ne sommes pas encore tout-à-fait millionnaires, et que quoique notre esprit, nos idées soient, dit-on, impayables, le papier sur lequel nous les couchons doit être payé, les ouvriers qui envoient nos productions à la postérité et à nos souscripteurs doivent être payés; notre encre, nos plumes doivent être payées, et nous-mêmes nous ne vivons pas d'amour ni d'eau fraîche. L'air qu'on respire en Canada est étonnamment salubre, mais il ne rassasie pas, loin de là il donne un appétit d'enfer! Il est inutile de répéter que le prix d'abonnement au *Fantasque*, non compris le port, est de 15 sous par mois, c'est-à-dire un écu pour quatre mois, une piastre et demie par an! Voilà donc que nous faisons rire et que nous instruisons chacun de nos lecteurs, à raison de 15 sous par mois. On a beau dire, c'est meilleur marché que le gouvernement de Lord Durham qui, quoiqu'il prête souvent à rire gratuitement, se fait par compensation payer diablement cher pour nous faire pleurer. Allons donc, aimables lecteurs, cherchez dans vos goussets si vous n'avez pas quelque vieil écu, nous le prendrons, quelque rouillé qu'il soit; persuadez vous bien aussi de la vérité de ce que je vais vous dire:

L'argent est fait de forme ronde  
Pour rouler plus facilement.

LES COURSES.—Qui a pu voir, Lundi et Mardi derniers, les bons citoyens de la fidèle et loyale ville de Québec ne se serait certainement point imaginé que la constitution du Canada est suspendue, que nous sortons à peine du règne de la terre, que nous sommes menacés d'y rentrer bien vite et qu'en attendant nous vivons en paix sous celui du *bon plaisir*, du *je le veux*, du *par file à droite en avant! marche!* Lundi, tout ce qui avait carosse, calèche, chariot, cheval fringant, rétif, poussif, élique, tout ce qui avait jambes, même de bois, se rendait vers les plaines où quelques seigneurs allaient faire galopper quelques chevaux, risquer leurs côtes et une partie de leurs fortunes sur les mérites de ces animaux qui méritent certainement moins que leurs maîtres de porter un frein aux dents et des fers aux pieds. Quant à moi qui suis loin de prétendre à la haute sagesse, je me rendis aussi vers le lieu du rendez-vous général, en vrai mouton suivant la foule. A mi chemin mon attention fut attirée par la conversation fort animée de deux jeunes femmes du peuple qui, elles aussi, poussées par la curiosité, allaient voir et surtout se faire voir. —Mais, qu'est-ce que c'est que t'as à la main, dit l'une en indiquant un petit papier que je reconnus pour un programme des courses et la liste des chevaux inscrits pour les diverses primes. —Oh j'sais pas c'c'est, un petit garçon me l'a vendu pour une gazette, mais j'comprends pas l'anglais. —Passe moi ça et je te dirai tout ce qui en est parceque tu sais que j'débarbouille pas trop mal d'anglais. Ah, c'est les noms des gros personnages qui vont venir voir les courses; c'est presque tous des étrangers. Voilà d'abord Hon. M. Villier's *partner*, tiens c'est l'associé de l'hon. Villiers, connais-tu c't'honorable! —Non, mais c'est p'têtre un de

nouveaux v'nus, je l'connais pas mais j'en parlerai à ma cousine qu'a sa belle-sœur qu'a travaillé au château à raison de quatre piasses et nourrie et qui les connaît tous, même ceux de l'espécial — Après ça v'la un sauvage, un *luron* qui s'appelle Motz ; oh ça vient d'en haut ça parcequ'il y a pas de ce nom-là à Loreste, ça m'a l'air d'un nom allemand, tout juste, c'est un sauvage étranger d'Angleterre qu'est venu par c'estimebotte à vapeur. Ensuite v'la Mamzelle Maria Anderson, alle sera l'habillée en *pink* avec des manches blanches et un bonnet noir, c'est une nouvelle mode ; mais voyez donc comme ça vous fait la fierte, comme ça se vous met sur les papiers publics et après tout, quand on pense que mon père a connu tout ça quante ils n'étoient pas si pressés d'faire les bourgeois. V'là à présent le colonel Gogy ; j'vous dis, ça n'irait pas ben s'il ne s'fourrait pas partout, lui ; et pis, pas plus d'modestie que rien du tout : le v'la qui s'intitule le *beau* Colonel Gogy : ah ! il sera habillé en jaune ! ah ben, v'la qu'est pas mal farceur par exemple, ça vous en fait une couleur pour un homme ! ah voici des noms étrangers en veux-tu en v'la, des Honorables ceci des capitaines cela ; allons, encore des *vétérans* en jaquette rouge, v'la m'sieur Pompée, Mr., Duroc, Sir Charles, tiens est-il revenu, ce pauv'bonhomme, eh ben j'troyais que les gazettes lui en avoient assez dit pour l'dégouter du Canada ! après ça v'la les enfans de Mr. Richard, et pis un Prince nègre, dieu ! que ça va être beau, allons vite ; oh ! mam'zelle Celeste y sera aussi, c'te chère dame, qu'allé danse bien si tu savais ! mais j'vas d'mander à Jean qui m'donne deux billets et on ira la voir à la comédie, alle ouvre ce soir, la comédie ! allons encore des noms étrangers, M'sieur Jocelyn négociant, Mr. le colonel Gore y sera en souliers sauvages ; Mr. Timoléon, Mr. Shillelé, Madame Fleta. Mais dépêchons-nous pour trouver des bonnes places. En effet mes deux interlocutrices commencèrent à marcher d'un pas qui me les fit bientôt perdre au milieu de la foule.

J'arrivai bientôt sur le terrain des courses où je vis ce qu'on y voit toujours une foule, des figures bizarres, des gens de toutes les couleurs, de toutes les conditions, de toutes les classes ; depuis l'officier supérieur qui vient se poser en statue équestre, exhiber sa tenue et celle de son cheval, jusqu'à l'élégant fashionable de boutique qui vient faire caracoler un coursier de louage, fougueux à cause de l'éperon, au grand péril du cavalier dont le point d'appui varie de la crinière à la croupe, et dont le pantalon remonté laisse entrevoir une demi-botte et une jambe nue ce qui lui donne l'air tout-à-fait cavalier ; depuis le *dandy* qui brosse son habit toutes les fois qu'il est couloyé, qui bat ses souliers chaque fois qu'on lui marche sur le pied, qui laisse pendre une anne de foulard de sa poche afin de prendre un petit air d'indépendance, qui a ses manches relevées pour montrer sa chemise, qui sourit pour montrer ses dents dont seize sont en deuil de leurs sœurs, jusqu'au sauvage impassible au costume pittoresque et fort peu esclave de la mode ; depuis le ben père de famille qui est assez occupé à traîner son énorme moitié, à surveiller sa jeune fille et son petit bambin qui veulent acheter toutes les pommes et les gâteaux qu'ils rencontrent avec les six sous qu'on leur a donnés, en dépit de la paternelle recommandation de ne rien dépenser, à prendre parti pour son chien que l'on reçoit comme dans un jeu de quilles, pour ne point voir ce qui se passe ; aussi, quand le soir est arrivé, il demande quel est le cheval gagnant, il cherche son fils, sille son chien, appelle son épouse et se met en querelle avec la police qui l'emmène au cachot pour avoir crié qu'on lui volait sa tabatière ; jusqu'à l'Irlandais belliqueux qui s'est préparé pour un *regular bil of a row* avec autant de sollicitude qu'un général anglais pour une parade ; il voit la police et la troupe avec autant de chagrin que ce dernier aperçoit un nuage menaçant d'une ondée ; il n'a rien oublié, le chapeau qui ne craint plus les bosses ni les difformités, la culotte aux couleurs bigarrées où la boue et le sang caillé dominent, se la disputant avec les pièces et les trous, la chemise qui peut porter ce nom parcequ'elle est immédiatement sur la peau, qui elle-même pourrait se nommer cuir, le

seul article de luxe est un bâton dont on aperçoit un bout laissé découvert à dessein pour avoir l'air de dissimuler et qui est fait pour donner une idée du reste, comme l'ivrogne laisse passer avec amour, de dessous son habit, le cou d'une bouteille, afin de faire venir l'eau à la bouche des envieux, ce qui double la jouissance. Depuis le gentilhomme jusqu'à l'homme de police tous se frottaient, se foudaient, s'embarassaient, se déchiraient, s'écrasaient pour éviter d'être frottés, foulés, déchirés, écrasés. Enfin je fus interrompu dans mes observations par l'arrivée de l'équipage vice-royal de la comtesse accompagnée de sa demoiselle et précédée d'un écuyer en riche livrée; quatre chevaux blancs brillamment enharnachés étaient conduits par deux jeunes postillons; derrière le carrosse était assis un laquais, portant, comme tous les autres serviteurs de lord Durham, habit bleu, boutons, galons et épaulettes d'argent. Aussi la richesse de ces costumes déroute-t-elle entièrement deux de mes voisins qui n'avaient pas encore joui de ce spectacle.

—Tiens, dit l'un qui paraissait être le *cicerone* de son camarade qui ouvrait des yeux émerveillés, tiens, lui dit-il en lui montrant l'écuyer ouvrant la marche: v'la notre gouverneur! eiu, crois-tu qu'il est gros, gras et ben habillé! ah, v'la sa dame et ses demoiselles dans la voiture et c'est ses deux garçons qui conduisent les geval; c'tui-là qu'est derrière, c'est j'crois l'ancien gouverneur, le sieur Jonnie Colle-borne! vois-tu c't'air barbaresque qu'il vous a, on voit ben q'c'est lui qu'était à St. Eustache! ça a un cœur pire que bois franc! . . . —Eh non c'est pas lui pisqu'il est dans l'Haut-Canada à se battre avec l's'américains qu'ont planté les clôtures de la ligne le premier du mois. —Ah, t'as raison, j'y pensais plus: eh ben c'est p't être m'sieur Tireionno on m'sieu Boulair ou ben queuq'z'un d'leu . . . comment qu'on appelle ça? —C'est-il d'z'amarrés que tu veux dire? —Oui, d's'attachés v'lu le mot; voi-tu, c'est des gens de la police de Londres qu'on nous envoie ici pour nous espionner et dire du mal du canadien; tu vois ben que leur uniforme est comme la police ici, il y a plus d'argent, voilà toute la différence.

L'équipage brillant avait disparu et la foule me sépara bientôt moi-même de mes deux braves que j'aurais cependant aimé à suivre plus long-tems.

Je pus observer ensuite la richesse et la variété du coup-d'œil qui se développait sur cette plaine et je puis dire qu'il est rare de rencontrer un plus beau spectacle que celui qu'offrirait cette scène si diversifiée, si mouvante, encadrée au milieu d'un paysage si pittoresque, si frais, si vert. Je n'entrerai point dans le détail des courses, ni de leur résultat, je n'en sais rien et m'en occupe fort peu. Cependant il était facile de remarquer que le sermon de la cathédrale anglaise avait fait son effet car la bourgeoisie de cette croyance y était en bien petit nombre et l'on n'y voyait point de cet étalage ordinaire de toilettes, d'équipages, d'uniformes militaires. Je pourrais citer foule d'anecdotes, de querelles, de paris, de prises-de-corps, mais puisque presque toute la ville y était il me serait inutile d'en faire la description. Je puis me vanter cependant d'avoir empêché par ma présence une dispute fort animée de se changer en bataille qui eût pu devenir sanglante et générale. Deux hommes avaient parié dans une course pour et contre un cheval désigné sur un des programmes comme entré pour le lendemain, ensorte qu'à l'issue il était fort difficile de déterminer quel était le gagnant; la dispute était des plus chaudes et des plus comiques lorsqu'un des intéressés s'étant détourné, m'aperçut et s'écria: voilà le Flâneur du Fantasque, j'suis sûr que nous allons en avoir une mèche samedi prochain. Le rire s'empara des querelleurs et des spectateurs, ce qui termina immédiatement et à l'amiable un différend que la police eût peut-être transformé par son intervention en combat universel.

Le lendemain, mardi, n'était qu'une répétition de la veille, avec cette différence que lord Durham vint cette fois occuper l'estrade qu'il s'était fait construire. On voyait évidemment qu'il avait lu le *Fantasque*, et que cette fois au lieu de se fâcher,

vu que c'est à peu près inutile, il avait profité des avis que ce journal lui donne. Je lui dirai en récompense qu'il a beaucoup moins déplu ce jour-là, vêtu en "simple individu" que lorsqu'il vient, enharnaché des insignes de son pouvoir, entouré d'une armée d'officiers, faire parade de son or et de sa puissance, choquant à la fois les vanités des grands et la sensibilité des petits. Je ne remarquai qu'une seule chose, c'est qu'il avait une cravate noire. On dit cependant que la comtesse a cela en horreur.

On ne parle d'aucun autre accident que de celui d'un enfant qui eut la jambe cassée. Un homme fut trouvé mort le lendemain sur une route avoisinante. Tout néanmoins se passa tranquillement à l'exception de quelques horions par ci par là mais qui furent réprimés par la police. Comme je vous le dis tout s'est passé tranquillement et la simple lecture du *riot act* suffit pour ramener l'ordre qui commençait à se troubler : aussi s'accorde-t-on à dire généralement que les courses de cette année furent horriblement ennuyeuses.

*Regatta.*—Les courses sur l'eau eurent lieu Mercredi dernier ; quant à moi je ne trouve rien là de plus remarquable que ce qu'on voit, tous les jours de bon vent, dans notre port, des bateaux à rames, des bateaux à voiles, des canots de bois, d'écorce, eh voit-on autre chose sur le St. Laurent pendant tout l'été ? Lord Durham n'ayant plus le *John Bull* à son service suivit les chaloupes dans un navire de guerre au milieu d'un tintamarre effroyable. Comme on le voit, pour cette semaine, il n'est pas besoin de dire : *que fait Lord Durham ?* Du moins chacun a pu le voir et c'est une satisfaction en attendant que nous ayons des nouvelles de ses œuvres : Patience ! Patience ! Patience, morbleu : Patience !! MM. Buller, Turton & cie ne sont point encore morts !

*Déportés politiques.*—Il a été reçu des lettres des déportés aux Bermudes, par lesquelles on voit que le gouvernement n'a point pourvu à leur entretien. Quant à moi, je déclare que je n'en pense rien, que je ne sais qu'en penser ; mais il est des gens dont l'âme est pleine d'esprit de contradiction et de mauvaises pensées, qui font mille conjectures plus ou moins absurdes. Les uns prétendent que c'est un oubli de la part du gouvernement, et moi je trouve qu'il serait fort drôle que le gouvernement eût pensé à tout, excepté à la nourriture qui est malheureusement une chose très-essentielle en ce très-bas-monde ; l'on sait fort bien qu'il faut que chacun mange, même les bêtes, et que Lord Durham n'a point oublié cet article dans les *items* de sa mission. Aussi, depuis le cheval qui porte le *groom* qui frotte le cheval qui porte l'aide-de-camp qui porte, . . . je veux dire qui accompagne Lord Durham, jusqu'à Son Excellence elle-même, tous mangent, tous paraissent assez bien nourris (t voilà qu'on ose dire que Lord Durham aurait oublié de pourvoir à la nourriture de gens, qui pour n'être pas des chevaux anglais, ont cependant droit à quelques soins, à quelques égards. Puisqu'on leur a laissé la vie, du moins qu'on leur donne les moyens de la soutenir. Non, non, je ne crois pas que Lord Durham n'ait point pensé à cela car on sait bien que ce n'est point un homme qui ne pense qu'à lui-même.

D'autres, plus impudents, ont l'audace de dire que le gouvernement veut, autant que possible, diminuer ses frais, ses dépenses, qu'afin de n'avoir point à payer les frais immenses de procès politiques et l'appareil des troupes qu'il eût fallu accumuler dans les villes où ils auraient eu lieu, il a jugé les accusés sans procès, et qu'enfin, pour éviter d'autres frais d'entretien, il donne aux déportés la liberté de se promener dans l'île où ils sont déposés et celle d'y chercher leur nourriture. Voilà qui est une calomnie atroce et gratuite et le gouvernement n'est pas encore aussi mesquin que l'on voudrait bien le faire croire. Regardez plutôt Lord Durham, comme je vous l'ai déjà dit, et croyez qu'il eût plutôt renvoyé huit de ses domestiques, la moitié d'un de ses aides-de-camp, ou vendu deux de ses chevaux avant de

laisser mourir de faim huit Canadiens expatriés. On a bien raison de dire que le bas peuple est envieux, médisant, calomniateur, mauvaise langue, aussi ce pauvre cher gouverneur se trouve-t-il à tout propos en butte aux plus cruelles attaques. Je suis donc autorisé (par la bonne opinion que j'ai de Lord Durham) à dire que ce gouverneur ne laissera point dans le bescin ceux des déportés qui n'auraient point le moyen ou les moyens de subvenir à leurs dépenses.

Go on!

(SHERIDAN KNOWLES.)

On parle de l'établissement prochain d'une Ecole de Médecine pour le Canada ; mais on obscurcit cette bonne nouvelle en annonçant que l'enseignement se fera exclusivement en langue anglaise ! Ce serait donc là le commencement de l'œuvre d'anglicisation, le commencement de cette persécution lente et systématique dont on annonce l'organisation ! Le *Herald* l'a dit : il faut angliciser le Canada ! et l'on s'empresse de suivre ce conseil. Après ce premier succès on passera à un autre : on établira une école de droit ; là sans doute aussi l'enseignement sera anglais ! puis on aura une école de commerce, puis il sera défendu de parler la langue de nos ancêtres ! On me dit mais j'ai de la peine à le croire que les deux messieurs qui recommandèrent le plus vivement l'exclusion de la langue française de l'école de médecine sont deux canadiens, deux hommes qui, il n'y a pas encore long-tems, criaient que le gouvernement voulait leur ravir tout ce qu'ils chérissaient : leur religion, leur langue, leurs usages et leurs loix ! et les voilà les premiers à jeter au nez de ce même gouvernement, en guise de flatterie sans doute, l'un de nos plus beaux privilèges jusqu'à ce jour encore intacts ! On dit que ce sont les docteurs Painchaud et Blanchet (!) qui conseillèrent ce commencement d'abolition de la langue française. Eh bon Dieu ! quant à moi je sais qu'on tue aussi bien un malade en anglais qu'en français, mais que l'on donne du moins à la majorité la satisfaction d'étudier en la langue qui lui est familière, la langue de son enfance ! Eh ! que l'on donne à la minorité même ce privilège ! Serait-il si difficile de diviser les études ? Il ne faut cependant point encore désespérer ; peut-être que ce que je viens de déplorer est mal fondé et mon accusation sur les deux messieurs cités plus haut, tout à fait gratuite. J'aimerais beaucoup à apprendre que j'ai tort et si l'on me dérompait je m'écrierais alors, comme le fait ce cher docteur Blanchet à une naissance aussi bien qu'à un décès : "c'est bien ! c'est bien !"

On dirait que Lord Durham craint la vérité de quelque part qu'elle vienne. Jusqu'à ce jour on prétend qu'il s'est acquis le dévouement des presses du pays dont il redoutait le plus la franchise. Aujourd'hui il semblerait que l'éloquence de la chaire même n'est pas exempte de séductions ou de persécutions. Il paraît qu'un ministre anglican osa condamner les divertissemens publics et ceux qui les encourageaient, les courses, les représentations théâtrales, &c., &c., tout cela en présence du noble gouverneur-général, qui, selon sa louable habitude lorsqu'on lui dit quelque désagréable vérité, se facha, tempêta et créa une nouvelle charge, celle d'un chapelain-châtelain ; c'est le révérend G. Cowell qui va maintenant officier et prêcher dans la chambre d'assemblée pour Lord Durham et sa famille seulement ; ce sera de la dévotion à huis-clos. Le révérend monsieur va sans doute prouver par l'ancien et par le nouveau testament que les réjouissances sont tout-à-fait orthodoxes ; il fondera son premier texte sur le verset où il est dit que David dansa devant l'arche, pour démontrer que les bals sont fort édifiants ; le festin de Balthazar fera pâlir ceux de Lord Durham et l'entrée à Jérusalem de Jésus Christ, monté sur un âne, prouvera que l'exercice du cheval et tout ce que s'y rattache, n'a rien de condamnable. Le chapitre qui parle de David et d'Urie est destiné à faire comprendre que l'homme peut faillir, surtout lorsqu'il n'est pas prophète, quoique loin de son pays. Enfin il y aura schisme désormais entre la reli-



gion-réformée-anglicane et la religion-réformée-Durham. Qui se serait attendu il y a un an à voir le palais du parlement transformé en château vice-royal, la chambre d'assemblée en église protestante et le conseil législatif en cuisine? C'est cependant vrai tout cela et le révérend G. Cowell va prêcher désormais en la ci-devant salle des séances. Ce sera le premier sermon prononcé dans cette enceinte depuis que M. Clapham s'y fit entendre.

*Théâtre.*—J'ai assisté à la première représentation de Mlle Ellen Tree dans le drame intitulé *The Stranger*. Elle remplissait le rôle de Me. Haller, et Mr. Abbott celui de l'Étranger. Cette belle pièce fournit à Mlle Tree l'occasion de déployer toutes les nuances de son talent; la douce charité, le repentir noble et touchant d'une âme aussi grande que sensible, le désespoir, l'amour conjugal et maternel se trouvent peints avec une sensibilité énergique, noble, bienséante qu'on ne retrouve pas toujours sur le théâtre anglais. Il serait certainement difficile de décrire l'effet produit par le jeu parfait des deux acteurs, surtout dans la dernière scène où les médiocrités n'ont point l'occasion de venir se mettre en obstacle à la sensibilité du public. Aussi l'explosion en fut-elle unanime et les larmes des spectateurs... que dis-je, des larmes? une véritable averse, quoi! Je recommandé bien aux dames qui pourraient aller voir jouer Mlle Tree, de se munir de parapluies, d'odeurs, de sels etc. Je ne ferai point la même recommandation aux messieurs, vu qu'ils n'ont point leurs chapeaux et qu'ils fument au théâtre. Vraiment si Mme. Trollope était venue faire un petit tour à Québec elle aurait pu consoler les américains par la description des spectateurs de notre ville et leur montrer que si la bienséance fuit les bords américains, du moins elle ne s'est point réfugiée au milieu d'un auditoire anglais.

On voit par les journaux de Montréal que le procès de Mr. Jalbert est remis à une autre fois parce que l'accusation n'a pu produire ses témoins! Remettrait-on un semblable procès si ce défaut était du côté de l'accusé?

Il est un militaire de distinction, (peut-être même appartient-il à la suite de Son Excellence) qui se pavane souvent dans nos rues y faisant le joli-cœur. Il est muni d'un visage rouge, enflamé, bouffi qui s'aperçoit d'une demi-lieue. On ne peut mieux le comparer qu'à une vessie toute gonflée. Aussi quand je le vois, je ne puis m'empêcher de penser que le gouvernement nous envoie de tels hommes afin de nous faire croire que les vessies sont des lanternes.

*Réponse à un cartel.*—Un homme d'église ayant reçu un cartel d'un duelliste de profession, lui envoya la réponse suivante:—"Votre conduite d'hier au soir m'a convaincu que vous étiez un vaurien et votre lettre de ce matin que vous êtes un imbécile. Si j'acceptais votre défi je serais tous les deux. J'ai des devoirs à remplir envers Dieu et ma patrie qu'il serait infâme de violer; une vie m'est confiée que je ne croirais pas sans folie pouvoir risquer contre la votre. Je crois que vous m'avez ruiné mais vous ne pouvez point me dégrader. Votre cœur en lisant la présente peut tressaillir de joie; mais souvenez-vous que pour me garantir d'un assassinat je possède un ami et une canne pour châtier l'insolence.

— Pourquoi Lord Durham a-t-il fait placer un mât au sommet de sa résidence? Afin de se *signaler* à peu de frais!

— Une dame à Edimbourg, ayant employé une femme à quelques travaux pénibles, lui offrit un verre de vin. "Non, Madame, je ne puis en boire, répondit celle-ci, car je suis de la Société de Tempérance."—Mais que pourrai-je donc vous donner?—"Si Madame avait un peu de rhum? les réglemens de la Société ne parlent pas de cette liqueur..."